

Jean Jacquart (1928-1998)

Marcel Lachiver



Édition électronique

URL : <http://ruralia.revues.org/64>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1998

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Marcel Lachiver, « Jean Jacquart (1928-1998) », *Ruralia* [En ligne], 03 | 1998, mis en ligne le 01 juin 1998, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://ruralia.revues.org/64>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Tous droits réservés

Jean Jacquart (1928-1998)

Marcel Lachiver

- 1 Au mois d'octobre dernier, il venait de fêter ses soixante-dix ans. Le 24 décembre, après une courte maladie qui n'avait pas duré un mois et une opération à risque qui l'avait laissé sans illusions, Jean Jacquart décédait à l'Hôtel-Dieu de Paris, sa ville natale.
- 2 Car Jean Jacquart, cet historien des campagnes, ce familier de la vie rurale, ce savant débonnaire et bavard qui, comme un paysan, savait se mettre à la portée des plus humbles, aussi bien pour parcourir les éteules que pour dissenter longuement sur le rendement des blés, était un Parisien, un vrai, né rue Ferdinand Duval, anciennement rue aux Juifs, tout près de la rue des Rosiers, à deux pas de l'hôtel de Lamoignon occupé par la Bibliothèque historique de la ville de Paris, son quartier général. Il avait conçu tant d'amour pour ce quartier qu'il avait décidé de ne pas le quitter. Aussi habitait-il toujours cette petite rue du 4^e arrondissement. C'est au numéro 13 qu'on le trouvait pour bavarder longuement de recherches en cours ou pour y tenir les réunions du Comité de lecture de la Fédération *Paris et Île-de-France*.
- 3 Il s'était cependant permis quelques fugues ; au cours de sa jeunesse, et cette jeunesse ce fut l'Occupation allemande, il avait passé ses vacances au sud de Paris, à Morangis, dans ces campagnes du Hurepoix qu'il devait ensuite étudier de façon si minutieuse. L'âge adulte venu, le besoin de sortir régulièrement de Paris pour respirer un peu et pour retrouver ces campagnes qu'il aimait tant l'avait amené à se tourner vers le Pays de Caux où il retrouvait un cadre rural à sa mesure dans sa *Jacquerie*.
- 4 Issu d'un milieu très humble, familier des artisans et des ouvriers encore nombreux à Paris à cette époque, Jean Jacquart fait de solides études, le travail étant pour lui une vertu. Après la Communale, viennent les études classiques aux lycées Charlemagne, Chaptal et Turgot. En 1947, il entre à l'École normale supérieure de Saint-Cloud et en sort, agrégé d'histoire, en 1951. Il fait alors l'apprentissage du métier de professeur dans quelques lycées, au lycée du Havre d'abord, au lycée de Melun pour terminer, avant de rejoindre l'enseignement supérieur. On le retrouve assistant à Besançon, maître-assistant à Clermont-Ferrand, chargé de cours à Amiens. En 1976, il est élu professeur à l'Université Paris I, avec le chaleureux appui de Pierre Goubert. Pendant treize ans, jusqu'en 1989,

année où il demande sa mise à la retraite pour mieux se consacrer à d'autres activités qui l'accaparent de plus en plus, il voit passer des contingents d'étudiants auxquels il apporte son savoir, son sérieux, ses méthodes de recherche, bref une foi vivante et convaincante qu'il met au service de ceux que le travail ne rebute pas.

- 5 Car Jean Jacquart est un véritable enseignant-chercheur. Avec sa voix forte dont nous conserverons la musique bourdonnante, il sait faire passer la bonne parole, convaincre et susciter la recherche. Jamais il ne compte son temps pour aider un étudiant perdu dans des textes qui ne se comprennent pas au premier abord ; avec patience, il aide ceux que l'écriture du XVI^e siècle rebute. Exact, ponctuel, il ne fait jamais défaut, exige beaucoup de ceux qui travaillent sous sa direction, et encore plus de lui-même. C'est le maître-né qui dirige, qui organise et qui en fait toujours plus que les autres.
- 6 Son activité ne connaît aucune limite et son bilan scientifique est considérable ¹. Son premier gros article a pour titre « la Fronde des Princes dans la région parisienne et ses conséquences matérielles » ; il se situe à la jonction de l'histoire rurale et de l'histoire démographique. En ce triste XVII^e siècle déjà ravagé par des épidémies récurrentes de peste, Jean Jacquart montre ce que sont des campagnes dévastées par les gens de guerre et des populations qui fuient pour se réfugier à Paris. C'est le moment où il prépare sa thèse d'État *Société et vie rurale dans le sud de la région parisienne du milieu du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle*, sous la direction de Roland Mousnier.
- 7 Cette thèse, soutenue en 1971, reproduite par les services de l'Université de Lille en 1973, est publiée en 1974 sous le titre *La Crise rurale en Île-de-France (1550-1670)*. Dans ce classique qui décrit la vie rurale du Hurepoix, Jean Jacquart montre qu'après un beau XVI^e siècle qui se termine vers 1560, date où les campagnes font à nouveau le plein après la grande dépression, plus ou moins coupée de reprises, des XIV^e-XV^e siècles, vient encore le temps des épreuves apportées par les guerres de Religion, avant qu'un XVII^e siècle, ponctué de sursauts et de crises graves, semble assurer la prospérité vers 1670, quand le royaume de France savoure la paix.
- 8 Mais, surtout, Jean Jacquart montre avec précision (on lui a reproché, parfois, la solidité massive de ses preuves) que le monde paysan est victime d'une lente dépossession, d'une éviction des meilleures terres, au profit de la bourgeoisie parisienne qui vient se constituer sur ces terres si proches de la capitale un capital foncier qui lui assure la rente stable des fermages. Les laboureurs, entendez les petits laboureurs, plutôt des haricotiers et des sossons, si nombreux au XVI^e siècle à tenir un ou deux hectares de terre et un cheval, disparaissent au XVII^e siècle pour laisser la place à une masse de manouvriers et de journaliers appauvris qui se retrouvent au services des *gros*, ceux que La Fontaine appelle les « riches laboureurs ». Chassant à peu près sur les mêmes terres et sur les régions voisines de la vieille France et de la Brie, Jean-Marc Moriceau a, depuis, donné une vision plus large, mais concordante, du même phénomène, la naissance d'un capitalisme agricole.
- 9 Si Jean Jacquart a beaucoup œuvré dans le domaine de l'histoire rurale, il faut insister sur le fait qu'il a aussi poussé ses étudiants à multiplier les travaux d'histoire urbaine. Il a suscité l'étude sociale de certaines rues de Paris, de certains quartiers, de certaines paroisses : la rue aux Juifs, le quartier latin, les paroisses Saint-Séverin et Saint-Paul (sa paroisse). Il a voulu retrouver ces grandes familles parisiennes (nobles et parlementaires) qui avaient réuni tant de terres et acheté tant de seigneuries de son Hurepoix; citons des mémoires de maîtrise sur les Barillon, les Ruzé, les Baillon, les Boucher d'Orsay. Mais la

ville, c'est aussi des consommations, des métiers, d'où des travaux sur les barbiers-chirurgiens, les libraires, les boulangers.

- 10 Si Jean Jacquart s'était arrêté là, il mériterait déjà notre admiration. Il ne faut pas oublier qu'il a aussi été l'homme des synthèses ; c'est ainsi qu'il a participé à *Civilisations, peuples et mondes* (Paris, 1966), collection dirigée par Roland Mousnier ; à *l'Histoire de l'Île-de-France et de Paris* (Toulouse, 1971) ; à *l'Histoire de la France rurale*, dirigée par Georges Duby et Armand Wallon (tome II, Paris, 1975) ; à *l'Histoire économique et sociale du monde*, dirigée par Pierre Léon (tome II, Paris, 1978).
- 11 Sa connaissance intime du XVII^e siècle l'a poussé à écrire deux biographies importantes, d'abord un *François Ier* (Paris, 1981), puis un *Bayard* (Paris, 1987), moyen rêvé, pour lui, de reconstituer un cadre politique, économique et militaire autour de deux personnages importants. Quelques jours avant de mourir, alors qu'il était sur son lit d'hôpital, son éditeur a eu le plaisir de lui annoncer la réédition prochaine de son *François Ier*.
- 12 Mais Jean Jacquart, c'est bien autre chose encore. Pendant plus de vingt-cinq ans (1972-1998) il a été le président de l'importante *Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, un président de tous les instants, attentif à écouter les doléances ou les suggestions de plus de soixante-dix sociétés savantes locales. Un paquet de livres sous le bras (les publications annuelles et régulières de la Fédération), il partait, le samedi, assister aux assemblées générales de ces sociétés, mettant son point d'honneur à les visiter toutes, ne refusant jamais de prononcer une conférence ou d'examiner un article pour publication. Non seulement il présidait, et avec quelle autorité, mais il élaborait presque seul chaque volume des *Mémoires* de la Fédération, corrigeait les textes manuscrits d'abord, les épreuves typographiques ensuite. Il fallait qu'il fût débordé pour nous demander de l'aider quelque peu. Il voyait tout, il contrôlait tout, il se dépensait sans compter pour mettre sur pied les colloques qui se tenaient tous les trois ans dans une ville différente de la région. Rien ne le rebutait quand il fallait solliciter les communautés territoriales pour obtenir des subventions pour la publication. Sans lui, rien n'aurait correctement fonctionné.
- 13 Ses qualités intellectuelles et son sens de l'organisation l'avaient amené à accepter la présidence de la Section d'histoire moderne et contemporaine du *Comité des travaux historiques et scientifiques* (CTHS). Pendant quinze années (1981-1996), malgré la multiplicité de ses tâches, il a constamment animé cette lourde machine où il retrouvait ses amis universitaires, bibliothécaires et archivistes. En plus de la présidence de la Section, il avait accepté, après le décès de Louis Trénard, la direction de l'édition des *Mémoires des intendants* rédigés sous le règne de Louis XIV pour l'instruction du duc de Bourgogne (le dernier *Mémoire* qu'il ait supervisé, celui de l'intendance de Caen, est sorti quinze jours après son décès). Il avait aussi accepté de prendre la tête de la réédition des *Mémoires* du curé Claude Haton, incomplètement publiés par Félix Bourquelot en 1857, et si précieux pour l'histoire de la Brie au XVII^e siècle.
- 14 Jean Jacquart était aussi le défenseur du patrimoine et avait participé aux travaux de la *Commission nationale de l'inventaire*, en particulier pour le département de l'Essonne. Il était encore un fervent de danse classique et n'aurait manqué aucun ballet donné à l'Opéra; amateur de peinture, il s'intéressait aux petits maîtres du XVIII^e siècle et, de temps à autre, acquérait un tableau, une gravure.
- 15 Il avait le sens de la fraternité, de l'appartenance au groupe, ce qui l'avait amené à présider, pendant de longues années, l'Association amicale des anciens élèves de Saint-

Cloud. Afin de l'honorer, ses collègues, ses amis et ses anciens élèves lui avaient offert, en 1994, un volume d'*Hommages (Paris et ses campagnes sous l'Ancien Régime)*, Paris, Publications de la Sorbonne).

- 16 Homme de foi, converti à l'adolescence, Jean Jacquart a donné, a distribué son savoir, son intelligence, son temps, ses forces à tous ceux qui ont eu besoin de lui. Dans notre milieu universitaire où la médisance est parfois pratiquée, jamais je ne l'ai entendu dire du mal de quelqu'un ; jamais je n'ai entendu quelqu'un dire du mal de lui. Il était unanimement aimé et respecté. Les centaines d'amis, d'élèves, de compagnons et d'érudits qui ont assisté à son service funèbre étaient là pour témoigner de la place qu'il occupait dans notre monde.
 - 17 Au revoir, Jean ! Sois sans crainte ! Nous reparlerons un jour d'histoire rurale et nous goûterons encore la saveur délicate des reinettes de Caux.
-

NOTES

1. On trouvera sa *Bibliographie* (arrêtée en 1989) et ses principaux articles réimprimés dans *Paris et l'Île-de-France au temps des paysans (XVIe-XVIIe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990, 398 p.

INDEX

Mots-clés : nécrologie